

LES MAISONS DE BOIS EN FRANCE

Maurice Berry

La diversité des matériaux existant sur le sol français laisse parfois penser que le bois n'est utilisé que pour la confection des charpentes ou pour le décor intérieur.

Cette pensée découle de l'emploi de la belle pierre qui a servi à la construction de tous les grands édifices. Dès le haut Moyen-Age on s'est aperçu de la fragilité des édifices en bois, trop sujets aux incendies qui attiraient la foudre en raison même de leur hauteur.

C'est pourquoi on a remplacé les combles en charpente par des voûtes en pierre.

Les ouvrages militaires ont été faits en pierre qui résistait mieux que le bois aux coups des agresseurs.

Déjà les Romains construisaient avec ce matériau.

Ce n'est qu'après les grandes invasions que les nouveaux peuples d'origine germanique, construisirent des défenses et des châteaux en bois.

Mais, très vite, la pierre prit la place de ce matériau trop sensible au feu et aux coups portés par les engins de guerre.

Par contre, en raison de l'économie de son emploi, la construction civile utilisait le bois facile à mettre en oeuvre.

Nous connaissons mal la construction urbaine et la construction rurale des premiers temps du Moyen-Age. Probablement cette dernière devait encore être très proche des huttes gauloises. Quant aux villes, l'histoire nous apprend qu'elles furent souvent incendiées : comment en aurait-il été ainsi si le bois ne formait pas le matériau essentiel. Nous savons aussi que les abbayes primitives étaient souvent composées de bâtiments légers à ossature en bois. Nous avons cette assurance pour l'Abbaye de Cluny, lors de l'abbatiale de Saint-Odon au dixième siècle.

Dès le XIIIème siècle, les manuscrits à peinture permettent une meilleure connaissance des constructions ordinaires.

Ce n'est qu'à partir du XIVème siècle que nous pouvons vraiment nous rapporter à des exemples encore existants : ils sont d'ailleurs fort rares, beaucoup de villes ayant été ravagées par les guerres franco-anglaises jusqu'au milieu du XVème siècle.

Après la cessation de la guerre de cent ans, une véritable résurrection urbaine intervint par suite de la paix du royaume sous les rois Charles VII et Louis XI, qui parvinrent à écartier du domaine royal les luttes qu'ils soutinrent contre la maison de Bourgogne

Cette paix, qui se prolongea plus d'un siècle jusqu'à l'explosion des guerres de religion, engendra une grande prospérité dans toute l'Europe occidentale.

Les villes flamandes s'enrichirent du commerce et de la banque. Puis, cette richesse s'étendit aux villes hanséatiques et aussi à celles de l'intérieur de l'Allemagne, cependant qu'au centre de la France une grande activité se manifestait en raison des séjours que les rois faisaient plus volontiers aux bords de la Loire qu'à Paris, leur capitale.

Les matériaux utilisés par les constructeurs variaient avec les ressources régionales. Dans le plat pays du Nord on employait la brique. Dans les régions sèches et pierreuses du Midi le beau calcaire de Provence fournissait un matériau idéal. Mais, beaucoup plus généralement, le bois constituait l'ossature sinon la totalité des maisons nouvelles, comme on le fait encore dans les régions de montagne.

Lorsque le bois est de qualité et qu'il est employé dans de bonnes conditions sa durée est grande. C'est pourquoi tant de villes en France montrent encore de magnifiques façades en pan de bois.

Il fallut le "blitz" hitlérien pour que disparaissent sous les bombes des villes aussi belles que Beauvais, Amiens, Orléans, Tours. C'est encore lors des combats de 1944 la destruction de Falaise, de Caen, et surtout de la plus extraordinaire ville en bois, celle qui montrait des ouvrages de sculptures d'une richesse inégalée : Lisieux.

Le terroir français est si divers que les essences employées sont fort nombreuses. Le chêne, qui est un bois dur homogène sans noeuds profonds, est le plus fréquemment utilisé. Les forêts normandes le procuraient à Rouen ou à Caen. A Paris, le Morvan envoyait ses arbres par l'Yonne et la Seine, ce qui avait l'avantage de les faire flotter longuement et de les débarrasser complètement des insectes et des impuretés. Le châtaigner, si difficile à exploiter maintenant à cause des maladies qui l'atteignent comme elles atteignent l'orme, faisait aussi un bois d'oeuvre remarquable. La charpente du coeur de Notre-Dame de Paris est intacte depuis le XIIème siècle. La densité du bois de châtaigner exclue les vers : il n'y a donc pas de mouches pour les manger, pas d'araignées pour les attraper, et pas d'oiseaux qui se nourrissent de ces insectes. C'est pourquoi cette charpente est d'une étonnante propreté, alors que les combles d'églises sont souvent dégradés par les fientes de pigeons.

Dans beaucoup de charpentes anciennes, nous trouvons aussi des arbres fruitiers, poiriers ou pommiers. Le peu de longueur de ces bois les font surtout utiliser pour le chevronnage.

Enfin, il convient de remarquer que la disposition des pans de bois découle du matériau utilisé : en Normandie, les poteaux et les écharpes sont de grande longueur alors que les bois plus courts de Bourgogne font en Bresse des pièces disposées en croisillons de petites dimensions.

Si la charpente apparente est un charme pour l'oeil du touriste, elle n'est pas toujours de conservation facile. Aussi a-t-on fréquemment revêtu le bois d'un enduit au mortier qui cache les défauts mais qui les accentue, car il empêche le bois de respirer. C'est pourquoi de nombreuses maisons en bois sont devenues vétustes, voir insalubres, dans les quartiers anciens de nos villes. Le programme le plus courant dans "les secteurs sauvegardés" au titre de la loi MALRAUX du 4 Août 1962, est de rendre apparent le pan de bois, de le restaurer, ce qui conduit aussi à la réhabilitation des intérieurs.

Paris est une exception dans cet emploi du bois : comme dans toute autre ville, des maisons de bois y ont été construites dès le Moyen-Âge. Mais, pour protéger sa capitale des incendies, le roi Henri II ordonna en 1552 que le bois devait être recouvert de plâtre, matériau fort abondant aux environs de Paris, et qui a l'avantage de laisser respirer le bois.

Pour illustrer ce court exposé, nous allons montrer des photographies en commençant par l'Alsace, où l'aspect des constructions est fort proche de celui des villes germaniques.

Puis, nous sautons à l'extrémité de la France où l'on voit des pans de bois aussi bien dans la capitale basque de BAYONNE que dans le petit village fort caractéristique de AINHOA.

Revenons dans le centre Ouest, au MANS, où l'on trouve un bel exemple de sculpture sur une façade en bois.

Nous continuons en BRETAGNE avec la maison natale de RENAN à TREGUIER.

A DINAN, les maisons ont été fort bien restaurées dans le cadre du secteur sauvegardé, y compris les anciennes tanneries.

C'est en Bretagne encore, à LAMBALLE, qu'est cette halle magnifique.

Revenons en NORMANDIE, à ROUEN qui, grâce au nettoyage des façades montre, malgré les destructions de guerre, un plus grand nombre de maisons en pan de bois apparent qu'avant 1940. Ce nettoyage auprès du Gros Horloge en est un bel exemple : les autres maisons rouennaises montrent la longueur des bois que nous avions signalé en Normandie.

A BOURGES, au contraire apparaissent les croisillons dans les maisons à pignon pointu.

En Savoie, c'est le sapin alpestre, l'épicéa et le mélèze qui sont utilisés, surtout dans les petits villages en montagne. Cette architecture a été reprise dans les constructions les plus modernes des stations de sports d'hiver, à MERIBEL ou à AVORIAZ.

En BRESSE, sur ce territoire qui fut terre d'Empire, jusqu'au XVII^{ème} siècle, le pan de bois est fait de petits éléments.

Enfin, à PARIS, ce ne peut être qu'au cours de travaux que nous voyons apparaître le pan de bois dégradé, comme ce fut le cas ici, par les fuites d'une descente d'eau pluviale.

Nous voyons maintenant une charpente moderne boulonnée faite sur une église du XIII^{ème} siècle qui a été récemment incendiée.

C'est à CHALON-sur-SAONE, ville bourguignonne dont nous assurons personnellement la restauration du secteur sauvegardé, que nous terminerons ce très court voyage où nous aurions encore pu montrer les très beaux pans de bois de la place Pumereau à TOURS, ceux du vieux quartier de CHARTRES, les maisons habilement restaurées en pleine guerre à CAEN, les églises de bois de HONFLEUR, celle de la

Champagne près de TROYES, bien d'autres édifices encore.

A CHALON, les pans de bois ont, au XIX^{ème} siècle, été recouverts d'enduits souvent colorés comme ceux d'Italie. Ces enduits devenus lèpreux ont simplement été enlevés sur la place de la cathédrale, mais dans une maison voisine il a fallu entreprendre un travail bien plus conséquent car les planchers eux-mêmes étaient pourris. Les surplombs de façades ont failli s'effondrer lorsqu'on a dégagé la couche de terre de plus de 50 centimètres, posée sur les planchers pour équilibrer le poids des façades.

Tous les architectes qui restaurent les immeubles en bois si nombreux en France, comme nous venons de le voir au cours de ce rapide voyage, doivent résoudre de semblables problèmes auxquels s'ajoutent ceux de l'équipement moderne, le chauffage, la ventilation, l'électricité, le sanitaire. Cet équipement fait l'objet d'une réglementation complexe, difficile d'application dans les maisons anciennes. La main d'oeuvre spécialisée qui, bien entendu, ne se trouve pas parmi les chômeurs, forme un problème qui s'ajoute à ceux de la technique de la restauration.

Or, conserver ces vieilles façades en bois devant des logements salubres et confortables est une nécessité pour notre civilisation moderne.

C'est le problème auquel s'attache l'ICOMOS, et que doit essayer de résoudre notre Comité spécialisé du Bois.

WOODEN HOUSES IN FRANCE

The variety of materials available in France sometimes creates the impression that wood is used only for roof timbers and for interior decor. This idea is due to the fact that fine stone was employed in the construction of all major buildings. The fragility of wooden buildings, which are liable to catch fire, and attract lightning by their very height, had already been noted in the early Middle Ages. It was for this reason that wooden roofs were replaced by stone vaulting.

Military establishments were built of stone because it resists attack better than wood. Stone had already been used by the Romans, and it was only after the great invasions that new populations of Germanic origins constructed defences and castles in wood. However, stone again quickly displaced wood, which was too vulnerable to fire and to blows from siege engines. Civil buildings, on the other hand, used wood, which is easy to handle, because it was more economical.

We have little knowledge of urban or of rural building of the early Middle Ages. The latter had probably changed little from the Gaulish hut. As for the towns, historical documents record frequent fires : does this not mean that wood must have been the basic building material ? We also know that the first monasteries were often composed of light timber framed buildings. There is evidence of this at Cluny at the time of Saint Odon's abbotship in the Tenth Century. From the 13th Century onwards, illuminated Manuscripts give us more detailed information about ordinary buildings.

Only with 14th Century can we really begin to refer to surviving examples : they are moreover extremely rare, since many towns were sacked in the wars between French and English which continued up to the middle of the 15th Century.

After the end of the Hundred Years' War, there was a veritable rebirth of the towns during the peaceful reigns of Charles VII and Louis XI, who succeeded in keeping their struggles with the House of Burgundy out of the royal territory. This peace lasted for over a century, until the outbreak of the Wars of Religion, and was a period of great prosperity in Western Europe. The Flemish Cities grew rich on trade and banking. Prosperity spread to the Hanseatic towns and then to those of inland Germany, while the Centre of France was bustling with activity due to Kings' preference for living beside the Loire, rather than in their capital, Paris.

The materials used by builders varied from region to region according to availability. In the flat country of the North, brick was used. In the dry, stony areas of the South, the limestone of Provence provided an ideal material. But, generally speaking, the skeleton, if not the whole structure, of new buildings was of timber, as it still is in mountainous areas.

When timber of high quality is used in good conditions it lasts for long. That is why so many French towns have magnificent timber-framed facades. It took Hitler's "Blitz" to destroy with incendiary bombs such beautiful towns as Beauvais, Amiens, Orléans and Tours. And it was in the fighting of 1944 that Falaise and Caen disappeared and that most extraordinary timber-built town of all, with an unparalleled wealth of sculpted decoration : Lisieux.

The French soil is so varied that its species are numerous. The Oak, which is a hardwood, homogeneous, without deep knots, is utilised most frequently. The Norman forests supply this wood to Rouen or Caen. The Morvan region sends its timber by way of the Yonne and Seine rivers to Paris, a method which has the advantage of allowing the logs to float for a long period of time so that they are completely rid of insects and impurities. The Chestnut, difficult to work with today because of the diseases which attack it - similar to the way the Elm is attacked - was remarkable for use in woodwork. The timber-roofed chancel of Notre Dame remains intact since the 12th Century. The density of Chestnut wood prevents worms ; therefore, there are no flies to eat them, no spiders to catch the flies, and no birds which feed on these insects. This is why the timbers are so amazingly clean, whereas the roofs of churches are often defaced by pigeon droppings.

In much of ancient framework, we also find wood of fruit-trees, pear or apple. The short length of these woods limits their use mainly to rafters.

Finally, it seems appropriate to note that the arrangement of timbers depends upon the material used ; in Normandy, studs and braces are long, whereas the shorter woods of Bourgogne give the arrangement of cross-bracing in smaller dimensions at Bresse.

Even though exposed timbers hold a certain charm in the eyes of the tourist, it does not always facilitate conservation. Also, wood was frequently covered with a coat of mortar which did hide flaws but which weakened the wood because it could not breathe. This is why many wood houses have decayed, and for that matter, have become unsanitary, in the ancient districts of our towns. The most common procedure in "conservation areas" under the Malraux Law of 4 August 1962, is to expose timbers to restore them, which has also led to rehabilitation of interiors.

Paris is an exceptional case in the use of wood ; as in any other city, the wooden houses were built in the Middle Ages. But, in order to prevent fires in his capital city, King Henry II proclaimed in 1552 that wood had to be covered with plaster, a very abundant material in the area around Paris, and one which has the advantage of allowing wood to breathe.

To illustrate this short report, we will show photographs beginning with the Alsace region, where construction is very similar in appearance to that of germanic towns.

Then we will skip over to the other side of France where we can see timber-framing in Bayonne, capital of the Basque region as well as in the small, characteristic village, Ainhoa.

Then we will return to the central western region, to Le Mans, where we find a beautiful example of sculpture in a wooden facade.

We will go on to Brittany with the birthplace of Renan at Treguier. At Dinan, the houses have been very well restored as a conservation area including ancient tanneries. It is in Brittany again, at Lamballe, where there is a magnificent hall. Coming back to Normandy, at Rouen, we find, thanks to the cleaning of facades, despite destruction during the war, a greater number of exposed timbered houses than before 1940. This cleaning near the Gros Horloge is a good example: the other houses of Rouen exhibit the greater length of timbers which we have noticed as typical of Normandy. In Bourges, on the other hand, we find crossed braces in peaked gabled houses.

In the Savoie, it is Alpine Fir, Spruce, and Larch which are used especially in small mountain villages. This architecture has been revived by more modern construction in ski resorts, Meribel and Avoriaz.

At Bresse, in the area which once was part of the Holy Roman Empire, timberframing was composed of small-sized elements up until the 17th Century.

Finally, in Paris, it is only during works that decayed timberwork is brought to light, as here, where damage was caused by a leaking rain-water pipe.

Here is a modern bolted timber roof on a 13th Century church which had recently been burnt out.

One could go on to show fine timber-framing in the Place Plumereau at Tours or in the old quarter of Chartres, well-restored houses in the middle of the War at Gien, the wooden churches of Honfleur, or those in Champagne near Troyes, and many others; but I shall finish our brief journey at Chalon-sur-Saone, a town in Burgundy where I am in charge of the restoration of the Secteur sauvegardé. At Chalons, the timber frames were covered in the 19th Century under wall coatings often painted as in Italy. These coatings, which had decayed, were simply removed in the Cathedral Square, but one nearby house called for a much more radical approach, since the floors themselves were rotten. The jettied facades nearby collapsed when a layer of earth nearly 50 centimetres deep was removed from the floors - which had balanced the overhang of the facades.

All architects involved in the restoration of wooden buildings, so common in France - as we have seen in this quick journey, face similar problems, as well as those of introducing modern conveniences, such as heating ventilation, electricity and sanitation. All of these are governed by complex regulations, not easy to apply to old houses. Obtaining a specialised work-crew, not of course to be found among the ranks of the unemployed is another problem, as in restoration technique.

None the less the conservation of these handsome old facades in front of healthy and comfortable lodgings is necessity for our modern civilization.

This is the problem with which ICOMOS is grappling, and which our specialised committee on wood must attempt to resolve.